

28 HORS-CHAMP

Pèlerinage La foi des « voyageurs »

Si la foi chrétienne dans sa version protestante évangélique est très populaire auprès des « voyageurs » – gitans et autres populations nomades –, l’Église catholique s’appuie sur les pèlerinages et les saints pour rester en lien avec cette communauté, peu adepte des coutumes sédentarisées des paroissiens. Éloïse Fagard



Tchai, jeune fille de six ans, se tient debout à côté de la fontaine du parvis de l’église Notre-Dame-de-la-mer, aux Saintes-Maries-de-la-mer (Provence). L’air grave, elle reste droite dans sa robe rose bonbon. Ce mercredi 23 mai, elle s’apprête à être baptisée par le P. Claude Dumas, 69 ans, premier « voyageur »⁽¹⁾ ordonné prêtre et aumônier national des gens du voyage pendant vingt ans. Après le baptême avec l’eau puisée dans la source souterraine de l’église, le P. Dumas oint la petite d’huile d’olive puis lui donne du sel, symbole de la vie précaire des voyageurs. Comme Tchai, des dizaines d’enfants plus

ou moins jeunes sont baptisés chaque année dans l’église dédiée à Marie-Salomé et à Marie-Jacobé lors du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-mer qui se tient du 18 au 25 mai. « Cela ne représente pas un gros chiffre mais symboliquement, c’est très important pour les voyageurs. Ils se sentent ici chez eux, et au pèlerinage, toutes les branches des familles sont réunies » témoigne le P. Marc Prunier, curé des Saintes-Maries et aumônier des gens du voyage de sa région depuis trente-cinq ans. Plus grand rassemblement des gens du voyage de France, ce pèlerinage réunit des Gitans, des Manouches et des Sintis (une partie des différentes branches qui com-

posent le peuple des voyageurs) venus de toute la France, d’Italie et d’Espagne. Plus de 10000 voyageurs se retrouvent ainsi dans la capitale de la Camargue afin d’honorer Sainte Sara, Sara la Kâli (la noire) à la fin du mois de mai.

Dès leur arrivée en Europe de l’Ouest à l’époque de Jeanne d’Arc, au XV^e siècle, les voyageurs ont marqué leur appartenance à la communauté chrétienne. Les premières traces qui attestent de leur présence sont d’ailleurs des actes de baptême conservés dans les paroisses. « Inscrits depuis des siècles dans la tradition monothéiste, les voyageurs ont adopté la foi dominante dans chaque région où ils se sont ins-



tallés » explique Marc Bordigoni, sociologue spécialiste des gens du voyage⁽¹⁾. Fervents chrétiens en Europe de l'Ouest, les voyageurs sont musulmans dans les terres d'Islam, et dans les Balkans – où l'islam et la religion orthodoxe se côtoient – il y a des voyageurs dans chacune des communautés religieuses. En France, depuis une trentaine d'années, les courants évangéliques sont de plus en plus présents auprès de cette population. Leurs rassemblements sous de grands chapiteaux sont très appréciés des voyageurs. Très attachés à leur famille et à la vie en petits groupes, ils pratiquent entre eux, nombre de pasteurs étant eux-mêmes issus de leur communauté.

Face à cela, l'Église catholique cherche à se rapprocher des voyageurs. « *La foi des voyageurs s'exprime en famille et en public, d'une manière qui peut parfois surprendre et gêner les prêtres ainsi que les autres paroissiens. À quelques exceptions près, ils ne vont pas à la messe de l'église du quartier car ils se sentent rejetés* » témoigne Marc Bordigoni. Pour être plus présente dans leur quotidien, l'Église catholique a créé des aumôneries spécifiques dans un maximum de diocèses. Reste que très peu de voyageurs sont prêtres. Aujourd'hui, ils ne sont que deux en France. « *Il y a un décalage culturel et intellectuel à combler, qui rend difficile l'accession à une ordination effective à des voyageurs* », déplore le P. Marc Prunier. Mais depuis une vingtaine d'années, de plus en plus d'hommes et de femmes voyageurs reçoivent des lettres de mission des évêques de leur diocèse. « *C'est fondamental que l'Église se développe dans le monde tsigane. Un gros travail d'évangélisation et de connaissance des mystères du Christ est nécessaire pour que la foi, fondamentale chez les voyageurs, puisse aussi s'exprimer de manière explicitement catholique.* »

Les grands pèlerinages, comme les Saintes-Maries-de-la-mer ou Lourdes, sont aussi des événements capitaux pour resserrer les liens avec la communauté catholique. Cette tradition, les voyageurs la connaissent bien et souvent, ils lui donnent un nouveau souffle. Restés nomades ou semi-sédentarisés, nombreux d'entre eux vont de pèlerinage en pèlerinage, rendant un culte très démonstratif aux saints.

Jonathan, un Manouche de 25 ans, est le premier voyageur de Charente missionné par son diocèse pour répandre la parole de Dieu auprès des siens et faire le lien entre les voyageurs et l'Église sédentaire. Né dans une famille croyante, il a été baptisé à l'âge

de huit ans, en même temps que ses sept frères et sœurs. Autodidacte de la foi, Jonathan, qui n'a jamais été au catéchisme, a toujours un évangile dans sa poche. « *Je dois être témoin et signe de la Bible partout où je me trouve* » explique celui qui anime une veillée de prières tous les mardis, dans son diocèse ou sur la route.

Sur le terrain du Large, où des centaines de caravanes se sont installées le temps du pèlerinage, Jonathan a participé à toutes les veillées: des temps forts durant lesquels certains ont évoqué la voie qui les a conduits vers Dieu.

couvrir ces vérités de la foi chrétienne. J'ai souvent eu des témoignages d'une foi très profonde. Certains voyageurs par des moyens très simples – les pèlerinages, la lecture de la Bible et la dévotion à un saint – ont une vie intérieure très profonde. »

Jeudi 24 mai, celle-ci s'est largement manifestée lors de la journée dédiée à Sainte Sara. Sur le parvis, la foule attendait la descente des châsses des deux saintes sous un soleil de plomb. Dans l'église des Saintes-Maries, sous les acclamations, des bouquets ont été noués aux cordes qui retenaient les reliques. Sortant de la crypte, la statue de Sara à qui l'on a rajouté des man-



Procession de sainte Sara aux Saintes-Marie-de-la-mer.

La vie des voyageurs, précaire et frugale, leur dénuement, est au plus proche de la parole de l'Évangile. « *La foi chrétienne est une foi d'itinérance, Jésus et les apôtres eux-mêmes ont été itinérants* », confie le P. Jean-Marie Eyroi, aumônier des gens du voyage en Dordogne. Nous sommes des pèlerins sur la terre et inconsciemment, les voyageurs nous rappellent que nous ne sommes que de passage. Abraham, le premier que Dieu appelle pour essayer de se faire connaître est un itinérant. » Le mode de vie même des voyageurs les rapprocherait ainsi d'une certaine vérité chrétienne.

« *Concrètement, vivre du voyage avec une certaine précarité, c'est arriver à un dépouillement, à une pauvreté au sens biblique du terme qui fait que l'on se confie plus à Dieu*, livre le P. Vincent Bassereau, aumônier des voyageurs du diocèse de Toulouse et membre de l'équipe de l'aumônerie nationale. *Mon rôle m'a permis de redé-*

teaux chatoyants, a été emmenée en cortège, sous le regard attentif de gardians, juchés sur leurs chevaux camarguais. La procession s'est étirée jusqu'à la mer et sur la plage, tout le monde se pressait pour toucher la statue, un geste qui portera bonheur toute l'année. Ceux qui n'auront pas eu cette chance pourront se rattraper dans les différents pèlerinages régionaux de l'été ou lors du prochain grand rendez-vous de la communauté, à Lourdes, fin août. ■

(1) Les Roms, Gitans, Manouches, Sintis ou encore Yenish sont des branches du peuple des voyageurs, un peuple de nomades arrivé d'Inde à la fin du Moyen Âge. Ils se désignent comme voyageurs et n'utilisent pas l'expression « gens du voyage », une définition administrative qui inclut aussi les forains.

(2) Les Gitans, Marc Bordigoni, Le Cavalier bleu, 2007.

Retrouvez sur **Temoignage chrétien.fr**



le reportage du Jour du Seigneur lors du pèlerinage ainsi qu'un portrait de sainte Sara, célébrée lors de cet événement.